HISTOIRE DES CROISADES

CHAPITRE I

DEPUIS LE COMMENCEMENT DES PÈLERINAGES JUSQU'AU CONCILE DE CLERMONT
(DU IVe SIÈCLE A L'AN 1095)

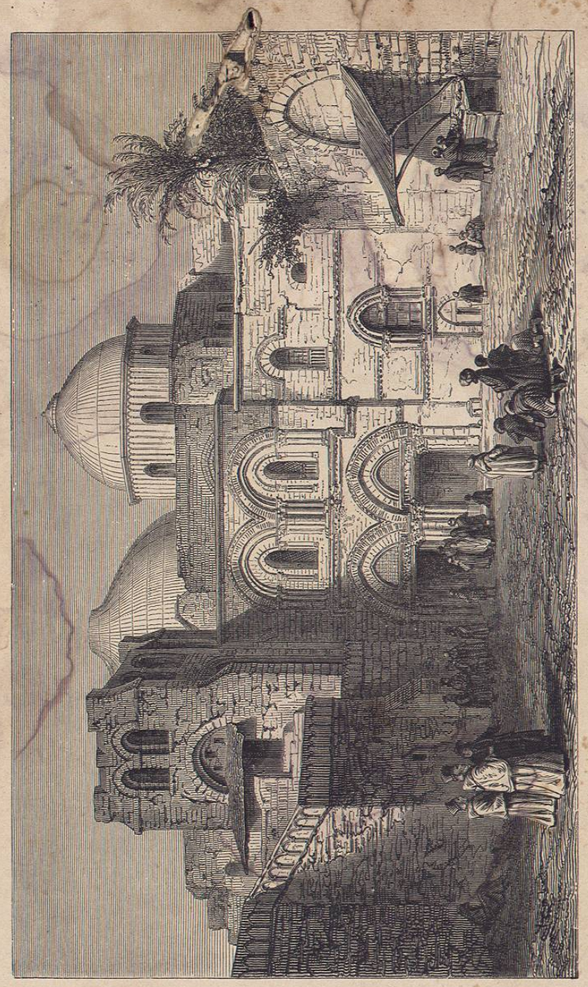
Le tombeau de Jésus-Christ, sauveur du monde, ne pouvait rester oublié des nations. Dès le premier temps de l'ère chrétienne, les disciples de l'Évangile allaient y porter leurs prières. L'empereur Constantin enferma dans un temple le sépulcre du Fils de l'homme et quelques-uns des principaux lieux de la passion; l'inauguration de l'église du Saint-Sépulcre fut une grande solennité qui eut pour témoins des milliers de fidèles accourus des divers pays de l'Orient. Aux jours de sa vieillesse, sainte Hélène, mère de Constantin, fit le pèlerinage à Jérusalem, et par ses soins le bois de la vraie croix fut découvert dans une grotte voisine du Calvaire. Les vains efforts de l'empereur Julien pour relever le temple des Juifs et faire mentir les Écritures donnèrent aux pèlerinages un pieux et nouvel attrait. Parmi les pèlerins du IVe siècle, l'histoire cite les noms de saint Porphyre, qui devint évêque de Gaza; d'Eusèbe de Crémone, de saint Jérôme, qui vécut à Bethléhem dans l'étude des livres saints; de Paula et de sa fille Eustochie, de l'illustre famille des Gracques, dont le voyageur trouve aujourd'hui les tombeaux à côté du tombeau de saint Jérôme,

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tejeda

près de la crèche du Sauveur. A la fin du IVe siècle, tel était le nombre des pèlerins, que plusieurs docteurs de l'Église, entre autres saint Grégoire de Nysse, signalèrent par d'éloquentes paroles les abus et les dangers du voyage à Jérusalem. Inutiles remontrances! désormais aucun pouvoir humain ne pouvait fermer aux chrétiens la route du saint tombeau.

Bientôt on vit arriver du fond de la Gaule de nouveaux chrétiens qui venaient visiter le berceau de la foi qu'ils avaient embrassée. Un itinéraire à l'usage des pèlerins leur servait de guide depuis les bords du Rhône et de la Dordogne jusqu'aux rives du Jourdain, et les conduisait à leur retour depuis Jérusalem jusqu'aux principales villes d'Italie. Dans les premières années du Ve siècle, nous trouvons sur le chemin de Jérusalem l'impératrice Eudoxie, épouse de Théodose le Jeune. Sous le règne d'Héraclius, les armées du roi de Perse Kosroës II envahirent la Palestine; après dix ans de revers, l'empereur chrétien eut des jours de victoire; il rendit au sanctuaire de Jérusalem le bois de la vraie croix, qui avait été enlevé par les barbares; on le vit marcher nu-pieds dans les rues de la sainte cité, et porter sur ses épaules jusqu'au Calvaire l'instrument de la rédemption des hommes. cette cérémonie fut une fête solennelle dont l'Église célèbre encore la mémoire, chaque année, sous le nom de l'Exaltation de la sainte croix. Dans les dernières années du VIe siècle, saint Antonin, parti de Plaisance avec de pieux compagnons, s'en alla chercher les traces du divin Rédempteur. L'itinéraire qui porte son nom nous donne de très curieux renseignements sur l'état de la terre sainte à cette époque; tandis que l'Europe s'agitait au milieu des calamités de la guerre et des révolutions, la Palestine était heureuse alors à l'ombre du Calvaire; elle était devenue une seconde fois la terre de promission. Ce repos et cette prospérité ne devaient pas avoir une longue durée.

Du milieu de la confusion religieuse et politique, du milieu des ruines qui chaque jour s'amoncelaient dans l'Orient divisé, faible, incertain, il sortit un homme avec l'audacieux projet d'une religion nouvelle et d'un nouvel empire. Mahomet, fils d'Abdallah, de la tribu des Kereychites, né à la Mecque en 569, d'abord pauvre conducteur de chameaux, avait une imagination brillante, un caractère énergique, un esprit vif, une profonde connaissance des populations d'Arabie, de leurs penchants, de leurs goûts, de leurs besoins. Le Coran, qu'il mit vingt-trois ans à composer, tout en prêchant une morale pure,



Le Saint-Sépulcre (vue extérieure).

s'adressait à ce qu'il y a de plus violent dans le cœur humain, et promettait à de misérables habitants du désert l'empire du monde. Le fils d'Abdallah commença, à l'âge de quarante ans, son œuvre apostolique à la Mecque; après treize ans de prédication, il fut obligé de s'enfuir à Médine. Cette fuite à Médine, qui eut lieu le 16 juillet 622, commence l'ère musulmane. Il fallut peu de temps à Mahomet pour envahir les trois Arabies; le poison interrompit ses conquêtes et termina ses jours, en 632. L'œuvre de la guerre et de l'apostolat fut continuée par Abou-Beker, beau-père de Mahomet, et Omar, qui s'empara de la Perse, de la Syrie et de l'Égypte. Amrou et Serdjyi, lieutenants d'Omar, soumirent Jérusalem, qui se défendit courageusement pendant quatre mois. Omar, qui était venu en personne recevoir les clefs de la cité conquise, fit bâtir une grande mosquée à la place où s'était élevé le temple de Salomon. Tant que vécut le calife successeur d'Abou-Beker, le sort des chrétiens de Palestine ne fut pas trop malheureux; après la mort d'Omar, les serviteurs de Jésus-Christ eurent à subir les ignominies et les spoliations.

L'invasion musulmane n'avait point arrêté les pèlerinages. Vers le commencement du VIIIe siècle, nous trouvons à Jérusalem un évêque des Gaules, saint Arculphe, dont l'intéressant pèlerinage nous a été conservé, et, vingt à trente ans plus tard, un autre évêque, appelé Guilbaut, du pays saxon, dont les courses aux lieux saints furent racontées par une religieuse de sa famille. Les fidèles de Palestine recevaient le contre-coup des révolutions au milieu desquelles les diverses puissances musulmanes se disputaient l'autorité souveraine; longtemps placés entre les rigueurs de la persécution et la joie d'une sécurité passagère, ils virent enfin se lever des jours plus calmes sous le règne d'Aaron-al-Réchid, le plus grand des califes de la dynastie d'Abbas. Charlemagne étendait à cette époque son empire sur l'Occident. Le grand prince des Francs et le grand calife de l'islamisme se témoignèrent une estime mutuelle par de fréquentes ambassades et par de magnifiques présents. Aaron-al-Réchid fit porter à Charlemagne les clefs du saint sépulcre de la ville sainte: il y avait dans cet hommage une pensée politique et une sorte de vague pressentiment des croisades.

En ce temps-là, les chrétiens d'Europe qui se rendaient à Jérusalem étaient reçus dans un hospice dont on attribuait la fondation à Charlemagne. Vers la fin du IXe siècle, le moine Bernard, Français d'origine, avait visité les lieux saints avec deux autres religieux; il avait vu